



CULTURE



PHILIPPE MATSAS/OPALE/LEEMAGE

La sentinelle du sens

Un nouveau recueil de chroniques de notre ami Philippe Barthelet poursuit sa défense et illustration d'une "langue droite", sans laquelle il n'est pas de vie bonne.

Au son de la voix vient la clarté. Cette phrase, l'une des plus belles d'entre les fulgurances qui irradiant le procès de Jeanne d'Arc et qui permirent à Jean Cocteau, lequel pour une fois n'exagérerait pas, de placer la Pucelle d'Orléans parmi les plus purs écrivains français, cette phrase dit bien en quoi réside l'enjeu de la langue: faire survenir la lumière, dissiper les ténèbres de la fausse intelligence pour revenir à la « source sacrée », pour parler comme Pierre Boutang, des vérités originelles perdues de vue par

la bêtise et l'orgueil humains. S'il n'use pas du style lapidaire de Jeanne d'Arc, et s'il aime à employer des détours buissonniers pour explorer d'une idée les plus subtiles nuances, Philippe Barthelet ne poursuit pas au fond d'autre but: ramener à la clarté de l'évidence ce qui est de toute éternité.

Les lecteurs de *Valeurs actuelles* le savent bien, qui savourent ses chroniques langagières depuis maintenant près de vingt ans, publiées chaque semaine par notre hebdomadaire sous le titre *L'Esprit des mots*: la langue n'est

pas pour lui un jeu gratuit, qui n'engagerait à rien (d'ailleurs, Philippe Barthelet a préservé assez d'esprit d'enfance pour savoir qu'il n'y a rien de plus sérieux en définitive que de jouer), ni un simple ustensile de commerce humain; elle est le trésor précieux qui permet de convoquer les vérités supérieures. En ce sens, Barthelet est l'anti-Barthes: bien loin que pour lui le langage soit fasciste, il est une voie royale de civilisation et de relation au divin.

Dans son nouveau recueil de textes, *Salut aux bêtes sauvages*, il relève, parlant de la langue française, que « ceux qui soulignent sa clarté ne croient pas si bien dire, l'étymologie du mot renvoyant à calare, appeler », se rattachant au mot grec qui a donné "église", soit « l'assemblée par convocation. *Étymologie prophétique, on le voit, qui prévoyait jusqu'aux cloches* »: la clarté de la langue française, poursuit-il, implique donc « le pouvoir de rameuter les populations; lequel comporte le tocsin, puis le glas, enfin les regrets qui sont, comme le rappelle Littré, des "coups de cloche intermittents pendant les funérailles" ». Car, à entendre le babil politico-média-



CULTURE

Philippe Barthelet. Une érudition sans faille et une malice à toute épreuve au service de la langue française.

tique qui se déverse des étranges lucarnes ou des ondes sonores, on croit parfois assister aux obsèques de la langue française, qui partagerait son caveau avec le bon sens. « *Ô jugement! s'écriait déjà Shakespeare dans Jules César: Tu t'es réfugié chez les bêtes sauvages, et les hommes ont perdu la raison...* »

D'où que l'on a besoin, plus que jamais, de vigies comme Philippe Barthelet, ces sentinelles du sens qui nous rappellent que les mots en ont un, et que l'on ne saurait tricher avec eux sans nous mutiler nous-mêmes. Si soucieux de biodiversité, l'homme moderne ne s'embarrasse guère de diversité lexicale, alors que sa disparition, comme celle de telle ou telle espèce animale, participe du même appauvrissement. Alors que les « *équarisseurs de la ponctuation* » conspirent à « *la mise au ban du point-virgule* », Philippe Barthelet nous incite au contraire à le multiplier comme autant d'avant-postes de la résistance grammaticale, comme à remettre en usage les pépites oubliées de notre richesse langagière: « *Au lieu que d'inventer à tort et à travers, tâchons d'abord de mieux connaître notre trésor commun. Littré voulait que l'on remit en usage le plus possible de vieux mots et d'antiques tournures oubliés, négligés ou épurés [...] C'est le devoir de ceux qui savent, de permettre à tous l'usage de nos trésors, plutôt que de complimenter les ignorants sur la supposée bonne mine de leur indigence lexicale.* » Car ce conservatisme n'est pas un vain passéisme, mais la raison pour laquelle, « *n'en déplaise aux superstitieux de*

l'évolution, Victor Hugo est notre contemporain, au même titre que Diderot ou la marquise de Sévigné. »

Ne croyons pas pourtant qu'il ne soit question que de choses graves dans ce *Salut aux bêtes sauvages*, et nos lecteurs connaissent assez l'érudition de Philippe Barthelet et sa malice enfantine pour s'attendre à y acquérir des savoirs inattendus et délectables. On y apprendra donc, en vrac, que l'espéranto devait se doubler d'une religion, assez peu prophétique pour avoir prévu de réunir son congrès inaugural à l'été 1914... Que la langue des anciens Vikings s'est conservée aux îles Féroé; que le «pote» cher aux antiracistes vient du breton «*paotr*», qui signifie «garçon»; que le point d'exclamation s'appelait jadis le «point admiratif»; que le mot «confisquer» signifie «réunir au fisc», ce qui indique suffisamment le caractère ontologiquement confiscatoire de l'impôt — et c'est pourquoi Victor Hugo, décidément mauvais prophète, comptait parmi les libérations qu'il voyait apporter à l'humanité par le XX^e siècle encore à venir «*Plus de fisc!*»; que les quelque 1200 langues africaines «*se répartissent en langues bantoues et langues qui ne le sont pas*»; que le mot «rater» nous vient du fournil, car était «raté» un pain dans lequel un rat avait croqué, et qu'on ne pouvait donc plus vendre, tandis que «mouise» nous vient du bagne, où il désignait la misérable soupe; qu'un essayiste polygraphe, connu pour sa propension à recopier les bons auteurs, fut rebaptisé par un journal satirique Piqueur de la Mirandole; ou que la mélodie de *Maréchal*, nous voilà! s'ins-

tilla d'autant mieux dans les esprits qu'elle était empruntée à l'hymne du Tour de France...

On y entretiendra surtout « *la nostalgie d'une langue droite, dont l'honnêteté garantit la précision et scelle la beauté* »; et l'envie de faire de cette nostalgie une puissance active en célébrant désormais, en chacune de nos tournures, la salvifique beauté de la clarté française. ●

Laurent Dandrieu



«Salut aux bêtes sauvages», de Philippe Barthelet, Pierre-Guillaume de Roux, 272 pages, 25 €.

VERBATIM LES FLEURS FANÉES DE LA RHÉTORIQUE

«De ces innombrables fleurs répertoriées, on ne connaît plus guère aujourd'hui que la métaphore, fleur générique à vrai dire qui tient lieu à peu près de tout. La litote, l'hyperbole et la périphrase ont à peine laissé un vague souvenir de contrainte sociale, l'équivalent pour le langage du faux col ou du huit-reflets. L'antonomase, l'hypallage, la synecdoque et la catachrèse sont devenues des injures pour le capitaine Haddock. Quant aux klimax, diaphora, par'hyponoian, symploké, zeugma, hendiadyn, dont on n'entend jamais parler, on les tiendra une fois pour toutes pour des fautes d'impression.»